

HENRYK ŚWIĄTEK

„LE DETRÔNEMENT DE FAETON”

Le plafond de stuc au palais Krzysztofory, fait vers 1700 par le stucateur italien Baltazar Fontan, représente la scène de mythologie, „Le détronement de Faeton”. Cette oeuvre d’art n’intéressait pas les chercheurs jusqu’à présent, excepté une notice laconique d’il y a presque 80 ans sur laquelle s’appuyait toute la connaissance de cet objet. L’auteur a pris comme point du départ le fait que la peinture du plafond de cette époque-là exprimait de différents sujets, importants en forme d’allusion, enfin il arrive à la conclusion que „Le détronement de Faeton” est un pamphlet politique contre Auguste II Sas, détroné par l’opposition en 1704. Cette idée lui est venue à la suite des relations des années 1702—1704 et leurs analogies avec les éléments du mythe, bien que les prémisses et des liaisons familiales de la fondatrice du plafond laquelle l’auteur de cet article identifie avec Anna Maria Wodzicka, la mère du général Piotr Wodzicki. Celui-ci étant dans le parti de Stanisław Leszczyński se battait à main armée avec Auguste II.

Cette composition, selon l’auteur est liée avec les gravures sur cuivre d’Antonio Tempesta (1555—1630) dont le sculpteur s’inspirait en changeant pourtant le personnage de Faeton même. En somme, le plafond est une oeuvre qui existe par elle-même, néanmoins il est un important document des disputes politiques pour le trône polonais au détour des XVII et XVIII siècles.

ELŻBIETA BŁĄŻEWSKA

ENCORE DU PORTAIL ET DE LA PORTE PROVENANT DE LA CHAMBRE DE SEIGNEUR DE L’HÔTEL DE VILLE DE CRACOVIE

Le portail en pierre et la porte qu’on s’y trouve à l’intérieur, excellente porte d’intrusion de la chambre de seigneur n’avaient pas jusqu’à présent leur élaboration précise, bien que depuis longtemps aient inspiré les chercheurs, historiens architectes, plus tard les historiens d’art. Aucun auteur n’a suivi pourtant leur histoire à partir du moment de la destruction c’est à dire des 1820 jusqu’à notre époque ni n’a souligné leur rôle inspirant et surtout celui du Comité Archéologique de la Société Scientifique de Cracovie qui a sauvé ce précieux monument de la destruction, aucun auteur ne tâchait de trouver une analogie avec notre porte. L’auteur de cet article essayait de compléter tous ces lacunes. Elle a ramassé autant que possible, toute iconographie du monument à partir des dessins de Józef Brodowski, faits encore avant de la destruction de l’hôtel de ville. On a indiqué aussi le recteur de l’Université Jagellonne qui était également le président de la Société Scientifique de Cracovie, dont les démarches ont abouti au démenagement

du portail et de la porte en 1852 de bâtiment de l'Economie Municipale qui se trouvait pres de l'église St Pierre et Paule dans Collegium Maius de l'Université Jagellone. La partie suivante de cette étude contient la description précise du monument. D'ailleurs la première description, avec une analyse stylistique était faite il y a 51 ans par Krystyna Sinkówna. On a affirmé les thèses de l'auteur ci-dessus que le promoteur du portail et de la porte était le plus probablement l'architecte royal Jan Frankstijn possédant les modèles architectoniques de Neerlande, provenant de Jan Vredeman de Vries — quand aux intarsions, elles étaient faites sous l'influence des modèles de Vredeman de Vries et des ébénistes allemands. Dans l'article présent on a discuté précisément le problème de la menuiserie de la porte.

L'auteur participait à la commission surveillant les travaux de la conservation, donc elle trouvait convenable de mettre ses remarques à ce propos, d'autant plus que dans la littérature professionnelle, jusqu'à présent, les problèmes de la menuiserie quelconque n'étaient jamais discutés. La question importante, touchée dans l'article présent est l'essai de trouver une analogie avec la porte cracovienne. Les recherches comme celles-ci, à la base de l'analyse stylistique des monuments connus (innombrables) de la menuiserie de la fin du XVI s. de la région de Cracovie et de Gdańsk ne donnaient pas de résultats positifs. Les analogies proches étaient retrouvées encore aux Moraves dans des châteaux: Telc, Sternberk et Bucovice. Pourtant dans tous les exemples de la région des Moraves le décor plastique de l'architecture de la porte à l'avantage sur le décor planique d'ornementation de l'intarsion. Dans la porte cracovienne, entre deux types du décor il y a une harmonie des proportions. A la recherche de l'analogie plus proche de notre porte il est possible de souligner le rôle de Lubeka et Cologne en tant que deux villes allemandes dont la menuiserie influençait en directe la création de la porte de la Chambre de Seigneur de l'ancien l'hôtel de ville de Cracovie. La plus proche dans son caractère à la porte cracovienne au point de vue de l'harmonie de l'intarsion et de la gravure est la porte dit „Kriegsstube” de l'hôtel de ville de Lubeka, faite dans les années 1594—1613 par Tönnies Everes — pourtant le motif du vase rempli d'un bouquet des fleurs sur l'armoire avec les armes de Cologne de la famille Gail est presque identique au motif analogique de la porte cracovienne.

MAŁGORZATA PALKA

LA PHOTOGRAPHIE D'ACTEUR DE XIX S. DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Le but de cet article est de présenter et décrire la collection de la photographie costumée d'acteur de XIX siècle, qui se trouve dans les collections du Musée Historique de la ville de Cracovie. C'est la première tentative de l'appréciation de la valeur documentaire de ce recueil. Dans l'article présent on s'est servi de la division de la photographie constituant une collection en deux groupes: les photographies privées et photographies costumées des acteurs.

Les photographies privées des acteurs étaient discutées dans l'aspect de leurs fonctions socio-mondaines en présentant également les formes de leur exploitation. En considérant le groupe des photographies costumées, dont les plus nombreuses sont celles des années 1865—1885, on s'est servi du répertoire du théâtre de Cracovie de cette époque-là pour montrer l'étendue de la collection bien que sa valeur en tant que document du théâtre de ces années. En plus, on a présenté et expliqué les éléments d'ornementation fixés aux photographies dont se servaient les acteurs de „l'école cracovienne” de Stanisław Koźmian créait dans les années 1865—1885.

LES COLLECTIONS JUDAÏQUES AU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Les collections judaïques au Musée Historique de la ville de Cracovie ont été commencé en 1958. En 1985 leur nombre a dépassé 700 pièces embrassant généralement l'artisanat artistique, la peinture et la graphie bien que les pièces numismatiques, souvenirs de l'époque de la II^e guerre mondiale, albums des cartes postales et des photos enfin les meubles. La revue en question des ces collections présente tous les renseignements fondamentaux et statistiques caractérisant cette collection aussi bien que la registre des objets d'exposition dans l'arrangement des pièces. Ce registre devrait avoir une fonction du guide des collections judaïques au Musée Historique jusqu'au temps de la mise au point d'un catalogue précis des collections. Il constitue un point du départ pour l'estimation de celui qu'on a fait maintenant, à savoir l'assemblage pendant plus de 25 ans les collections judaïques au Musée Historique de la ville de Cracovie.

TERESA KWIATKOWSKA
ANDRZEJ MALIK

L'ENSEMBLE DES NÉGATIVES DE VERRE PROVENANT DE L'ATELIER PHOTOGRAPHIQUE DE LA FAMILLE KRIEGER EN POSSESSION DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

Un de plus vieux ateliers photographiques de Cracovie agissant dans la II^e moitié du XIX siècle, était l'atelier dirigé par la famille Krieger. Il était fondé par Ignacy Krieger en 1860. Au début il se trouvait 88 rue Grodzka (actuellement n° 13). En 1864 on a déménagé dans l'immeuble 37 Grand Marché (actuellement 42) le coin de la rue Saint Jean où il fonctionnait jusqu'à la fermeture en 1926. L'atelier photographique des Krieger a développée son activité en offrant à sa clientèle à côté des photos portraites, les photos des paysages et des monuments de Cracovie nommés à cette époque les „krajowidoki" (les vues du pays), qui étaient les prototypes des cartes postales d'aujourd'hui.

Le père de la famille, mort en 1889, a laissé à ses héritiers c'est à dire le fils Natan et sa fille Amalia l'atelier bien prospérant avec un bon équipement et toute une réserve de plaques photographiques développées. Jusqu'à 1903, l'oeuvre du père était continuée par Natan Krieger. Il est entré en coopération avec les historiens de la ville en faisant à leur commande des centaines de photographies d'objets de l'architecture oeuvres d'art et produits de l'artisanat artistique. Après la mort de Natan l'atelier était dirigé par sa soeur Amalia. En 1926 elle a liquidé l'établissement en leguant son recueil de plusieurs milliers de plaques à la communauté de la ville de Cracovie bien que l'équipement de l'atelier. Elle a établi également la fondation de la famille Krieger dans le but de protéger la photographie des monuments de Cracovie. Après les pérégrinations de plusieurs années, le recueil de plaques comptant 9000 pièces environ se trouve dans la possession du Musée Historique de la ville de Cracovie.

Les négatives en verre conservées sont faites avec la technique du collodion et la technique bromogelatine. Les plaques de collodion étaient exploitées dans l'atelier de Krieger jusqu'à la moitié des années 80 du XIX s.

L'héritage photographique, sauvé, de l'établissement des Krieger contient la photographie de vue et d'architecture, photographie des oeuvres d'art, photographie documentaire et de portrait. Les vues de Cracovie avec ses monuments sont les plus nombreuses, bien que les nouveaux objets de l'architecture.

„LE DOSSIER RETROUVÉ DU 6^e DIVISION DE L'INFANTERIE DE L'ARMÉE DE L'INTERIEUR" CONSERVÉ DANS LES ARCHIVES NATIONALES À CRACOVIE

Au mois d'août 1984 pendant des travaux de la révalorisation dans l'un des anciens immeubles rue Grodzka, on a retrouvé le dossier du Rayon d'action „Zelbet" du District Cracovie Ville de l'Armée de l'Interieur. Ce dossier contient (avec des interruptions la période de 20 septembre 1943 au 26 mars 1945. Pourtant ce dossier ne consitue aucune unité systématisée. C'est un recueil accidentel contenant des ordres, rapports et de differantes formations de l'activité de „Zelbet".

L'ensemble des Archives du Zelbet contient:

1. Journal des occupations et des affaires des officiers adjoints du Rayon.
2. Rapports du service des renseignements.
3. Rapports concernant les affaires d'organisation et personnelles.
4. Comptes financières de l'aide pour les familles des prisonniers et des soldats morts du „Zelbet".
5. Instructions militaires concernant les liaisons.
6. Rapports sur l'état de l'arme.
7. Procès-verbal de l'achat de l'arme.
8. Comptes financières de 11^e Compagnie commandé par „Trójka" NN.
9. Formulaires blancs des laissez-passer, des quittances.
10. Kennkarts polonaises et ukraines.
11. Livret de la mise en evidence des kennkarts.

Le dossier retrouvé ne peut pas constituer une base pour des recherches complexes sur le Rayon d'action „Zelbet", néanmoins il est un précieux supplément aux autres documents restant chez des personnes privées et aux relations des soldats du „Zelbet".

WACŁAW PASSOWICZ

LES REMARQUES AU SUJET DE L'ACTIVITÉ DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE CRACOVIE

L'activité de l'instruction publique des musées, c'est à dire les manières de la mise à la portée pour la société des biens de la culture ramassés, étaient toujours le sujet dont s'intéressaient les théoréticiens et les praticiens de la muséologie.

La muséologie polonaise soulignait toujours fort son caractère sociopédagogique. C'est en XVIII s. qu'on a touché déjà ce sujet. Non seulement les employés des musées mais aussi les écrivains comme Stefan Żeromski, Miriam-Przesmycki, s'exprimaient pour le rôle éducatif des musées.

Dans la période 1918—1939 les musées polonais mettent au point les principes de la popularisation dont la majorité fonctionne même aujourd'hui.

Après la II^e guerre mondiale à la suite des changements politiques et l'ouverture de l'accès à la culture aux grandes masses, la question de la popularisation devint le problème très important.

Dans tous les musées polonais s'organisent des services de l'éducation s'occupant de l'activité non seulement sur place mais présentant des expositions et des conférences dans de différents clubs, petites maisons de la culture.

Dans son travail de 40-ans le Musée Historique de la ville de Cracovie appliquait de classiques formes de la popularisation: expositions fix temporelles et tournées, pilotage des groupes de la jeunesse scolaire et des adultes dans les expositions, leçons de la museologie et prelections; il a crée aussi des formes nouvelles: concours historiques, concerts poétiques et musicaux, rencontres avec les créateurs de la culture.

Le succès de toutes les activités du musée depend des autres entreprises culturo-éducatives et avant tout du Curatorium de l'instructio et de l'éducation, de l'école et des professeurs. Il depend aussi des possibilités techniques du musée, et celles-ci dans le cas du Musée Historique de la ville de Cracovie sont très modestes.

Dans les années 1948—1984, le Musée Historique de la ville de Cracovie a préparé 10 exposition fix, 281 temporelles, 86 tournées dans le pays et 24 à l'étranger. La fréquentation aux expositions et aux manifestations culturelles dans cette période s'exprime par le nombre 3.301.152 des participants.

ELŻBIETA RAK

ETABLISSEMENT COMMERCIAL DE LA FAMILLE DES RĄB DANS L'ANCIEN IMMEUBLE „ZAYDLICZOWSKA”

Le fondateur du magasin, existant actuellement rue Sławkowska 4 „Produits régionaux. Papéterie” était Stanisław Rąb. Il est arrivé à Cracovie en 1897 et commençait le stage commercial dans les établissements de Cracovie, entre autres: chez le marchand K. Zajączkowski, J. Kurkiewicz, W. Tomaszewski. Il a ouvert le magasin dans une pièce de front de l'immeuble et en 1913 il a pris pour le dépôt une pièce du côté de la cour, avec un beau plafond en mélèze de renaissance, conservé. Pendant la I^e guerre mondiale le magasin était dirigé par sa femme M^{me} S. Rąb et ses filles. Après son retour de la guerre, le propriétaire s'est transposé en commerce des articles religieux, de papéterie, et de fantaisie (pendant la guerre le magasin s'occupait du „petit trafic”). S. Rąb est en contact avec beaucoup d'établissements du pays et étrangers (l'entreprise „Krauze-Grenner” à Munich, „Seeman” à Leipzig). Particulièrement le grand succès avaient des chromolitographies, maroquinneries et des produits en bois — quand Stefan Wyszyński était consacré évêque de Lublin c'est justement chez Rąb qu'il a acheté une croix en tilleul au dessus de son prie-Dieu. La meilleur preuve de la renomée de l'établissement dans cette période-la était le fait que le cardinal Adam Sapieha y faisait ses achats — les albums pour les photos. Les traditions commerciales des l'établissement des Rąb étaient continuées par le fils de Stanisław, Stanisław Rąb Junior. En 1938 il a fait le contract de travail avec son père. Des 1961 il dirige la firme lui-même. Dans les conditions difficiles de l'occupation le magasin continuait de l'activité commerciale en devenant aussi le point de contact et de colportage de l'Armée de l'Interieur. Actuellement s. Rąb s'occupe de la vente des articles régionaux comme par ex. des assietes et des coffrets en bois faits a Nowy Sącz, de la vent des articles de papeterie et de fantaisie et aussi des jouets. Ces marchandises sont rangées sur de vieilles étagères de XIX siècle. Leurs reserves se trouvent en desordre pittoresque dans l'ancienne pièce „na zadzi”, sous le plafond de renaissance se souvenant l'époque de la plus grande prospérité du la commerce dans l'immeuble „Zaydliczowska”.



